

**#MEVIKING à l'époque de Brexit**

(le pamflet)

Le juge Watson se rendit à la fenêtre pour arroser le calathea posé sur le rebord. Il prit le pulvérisateur à la main, mais resta immobile. Il regarda les lambeaux de brouillard du matin se disperser dans la lumière jaune des réverbères. Un autre hiver.

Bien avant son départ honorable à la retraite, il avait su déjà quoi faire. Les labyrinthes du marché immobilier l'eurent amené il y a quelques années dans cette petite maison confortable sur Baker Street. La dame charmante de l'agence l'avait dit, Monsieur le Juge, vous êtes docteur en droit, alors où Dr Watson s'installe, qu'à Baker Street? Son habitant légendaire, qui avait transformé cet endroit banal du nord de Westminster en un lieu de pèlerinage touristique, avait donné au juge l'idée, ce qu'il ferait à la retraite. Une expérience riche professionnelle et un esprit tenace exigeaient les leurs, et Watson commença méthodiquement, avec un crayon à la main, à relire William Godwin, Gilbert Chesterton, Wilkie Collins, Agatha Christie et, bien sûr, Arthur Conan Doyle. Le juge écrivait des "Commentaires ..." sur des romans policiers célèbres, analysant les cas les plus intéressants du point de vue du droit. Maintenant, il étudia un cas de l'histoire du Chien des Baskerville, où un vieil homme fou se considérait comme un défenseur de la loi et poursuivit le médecin local, un amoureux de l'anthropologie, qui avait déniché le lieu de sépulture d'un homme préhistorique sans le consentement de ses proches, ce qui était une violation directe du *common law*.

Cependant, aujourd'hui, il ne pourrait pas travailler. Il attendait son fils, qui l'informa par télégramme d'une visite urgente. Le fils avait suivi le chemin de son père, mais après la mort de sa femme, il avait dit au revoir à la métropole, s'était rendu au nord de l'Écosse, où il avait ouvert sur les îles, le monde des vivants avait cessé de l'intéresser, le bureau du notaire. Le père et

le fils s'appelaient rarement, le juge en apprit davantage sur la vie aux îles à la télévision. Tout récemment Watson regarda un reportage sur un festival de musique traditionnelle, qui à l'ère d'Internet devint très populaire grâce au mouvement nouveau #meviking, la foule rousse agita des drapeaux écossais, danois et norvégiens et chanta : l'Angleterre quitte l'Europe, Nous sortons d'Angleterre !

Le juge distrait finalement de ses pensées et commença à vaporiser le calathea. Il le fit avec soin, comme, en fait, tout le reste dans sa vie. Mais du coin de l'œil, Watson suivit toujours ce qui se passait dans la rue. Oui, un taxi s'arrêta près de la maison. Et voici le fils.

Le vieil homme soupira, mit le pulvérisateur près de la fleur et alla ouvrir la porte.

Watson Jr. était une tête plus haute que son père, donc le juge se leva même un peu sur la pointe des pieds pour embrasser son fils. Le propre sang quand même.

Ils entrèrent dans le bureau, le juge s'assit à la table et montra son fils sur la chaise d'en face. Watson Jr. fut assis et haussa les épaules :

- Papa, tu économises toujours de l'électricité ? Je suis figé déjà dans un taxi. Verse-moi un verre.

Le juge sortit une bouteille de whisky et un verre de la table d'appoint, puis, après un peu de réflexion, il en sortit le second. Quelque chose d'inhabituel m'attend, pensa-t-il, ce ne serait pas un péché de boire un peu.

Le fils but une gorgée et posa le verre sur la table :

- Papa, je suis venu te demander un conseil. Le testament qui est maintenant là - le fils soulevé son étui - a une incidence directe sur ta pratique.

Watson Sr. prit également une gorgée. Wow, il n'a même pas demandé de ma santé. En effet, quelque chose d'inhabituel.

- Je t'écoute.

- Je t'ai dit, j'ai travaillé comme volontaire dans notre musée de patrimoine local à trier les archives. Pas tout seul. L'écuyer local, un certain Mac Fergus m'a apporté, volontairement aussi, beaucoup d'assistance. Un vieil homme divertissant, le propriétaire d'une parcelle côtière étroite mais plutôt longue, qu'il a louée à une école locale de golf, que l'a assuré son existence modeste. Il y a deux semaines il est décédé.

Le fait est que, selon les papiers vérifiés, ses racines remontent au XVe siècle. Les Mac Fergus avaient déjà joué un rôle important dans la vie de la commune, nous avons trouvé des documents dans les archives qu'ils louaient leurs terres aux paysans locaux. Les Mac Fergus exerçaient une grande influence, de nombreux habitants considéraient cela comme un honneur lorsque un Mac Fergus devenait le parrain de leurs enfants. Les documents sont si bien conservés, car tous les Mac Fergus de cette époque, l'un après l'autre, sont devenus les recteurs de notre église. Ces papiers contiennent un détail très important. Les ancêtres du vieil homme, comme suivent des documents les plus anciens, avaient signé comme Fergussons.

- Pas étonnant, - déclara Watson Sr. - C'est le synonyme scandinave du nom écossais Mac Fergus, le fils de Fergus. Et vos îles appartenaient autrefois à la Norvège.

- Oui, oui, - Watson Jr. prit une autre gorgée, - c'est le point. J'en ai une copie avec moi, l'original que je n'ai pas osé emporter ici, après tout, le XVIIIe siècle, d'un autre testament, d'arrière-arrière-grand-père de notre Mac Fergus. Quand je l'ai lu, j'ai immédiatement rappelé de Sherlock Holmes. Tu te souviens le Rituel des Musgrave ?

Le juge hocha affirmativement la tête. Le fils ne connaissait pas le travail de son père sur "Commentaires ...", mais la façon dont son histoire arriva chez Conan Doyle était déjà frappante. Et Watson Sr. prit une autre gorgée en prévision d'un petit miracle.

- L'ancêtre de mon client, - Watson Jr. se pencha vers l'étui, l'ouvrit, sortit une grande enveloppe et en retira plusieurs feuilles de papier, - raconte que les Fergussons ont reçu leur terrain des mains de Harald à la Belle Chevelure lui-même. Regarde, tu sais lire les vieux textes, - et il remit les documents à son père. – Peut-être, c'était une légende de la famille, il est désormais impossible de la prouver ou désapprouver. Le premier contrat sur la vente du champ et de la forêt, oui, à l'époque les Mac Fergus avaient possédé de vastes domaines, est daté du XIXe siècle. Et là, on a écrit que Mac Fergus était propriétaire de ce terrain depuis des temps immémoriaux.

Le juge regarda la première page du document. Grammaire de Shakespeare, bonjour. Il leva la tête et regarda son fils, merci, mon petit :

- Il est donc dit - immémorial, depuis des temps immémoriaux ?

- Oui, tu as bien compris. Peut-être que le notaire a vu ce document, ou un autre document, mais cela signifie qu'il était guidé par le Statut de Westminster de 1275. Et puisque le comté des Orcades a été fondé par les Norvégiens près de deux siècles avant Richard Premier, par cet accord les droits de Mac Fergus ont été confirmés comme *freehold*, sans condition. Lis le suivant, le plus intéressant est là-bas.

Le vieil homme alla plus loin dans le texte, le fils sortit la pipe, le juge la remarqua du coin de l'œil et hocha la tête - bien sûr que tu peux - et continua à lire. Enfin, il posa le document sur la table et se pencha en arrière sur sa chaise :

- Il est dit ici que les Fergussons ont été contraintes à changer leur nom de famille après que les îles ont rejoint la couronne écossaise. Les raisons ne sont pas mentionnées, mais il est évident que cela a été fait sous les circonstances extérieures, car l'ancêtre de ton client écrit que de génération en génération, les Mac Fergus avait transmis verbalement le désir de restaurer à nouveau le nom de famille d'origine.

- Et le suivant ? - Watson Jr. alluma une pipe et but une gorgée de whisky.

- Je l'ai déjà lu, - le juge toucha également le verre. - Si un jour son descendant reste complètement seul, sans parents, alors il doit léguer tous les biens et terres à la couronne norvégienne. En tant que propriétaire d'origine de ces terres et héritière incontestée des Fergussons.

- Toi, tu comprends ce que cela signifie ? Dans ce cas, il y a le dessert à toi. La parcelle de Mac Fergus entour une petite baie, qui est une plantation naturelle et très fertile de crabe sur laquelle tous les pêcheurs locaux paissent.

- Tu veux dire ...

- Je pense que ce testament, lorsqu'il sera publié, et je devrais le faire lundi prochain, pourrait même provoquer un conflit entre le Danemark et la Norvège, comme ils l'ont fait avec sur les droits de pêche dans les eaux côtières du Groenland en 1921.

- Si je te comprends bien, la recherche de parents a échoué.

- J'ai annoncé sa mort au journal local et au métropolitaine. Avec la date de crémation signalée. Personne n'est venu. Mais cela n'était pas particulièrement nécessaire. Le testament est accompagné par les papiers, selon lesquels mon Mac Fergus a recherché ces dernières années des parents aussi sans succès.

Le juge imperceptiblement pour son fils, sous la table, se frotta les mains de plaisir. Oui, ce ne sont plus les proches mythiques d'un homme préhistorique. L'affaire prit une tournure totalement inattendue. Il posa ses mains sur la table, puis attrapa le verre et but une autre petite gorgée :

- Allez dans l'ordre. Si ma mémoire est bonne, les îles ont été promises par Christian Ier à Jacques III pour assurer le mariage de sa fille Margaret.

- Oui, presque certainement. Je suis désolé de devoir te corriger. En 1468, le roi danois, alors la Norvège était gouvernée par le Danemark, a mit en gage les îles à William Sinclair, comte de Caithness, pour donner une dot à sa

filles qui s'est fiancée avec Jacques III d'Écosse. Et il l'a fait sans l'aval du Parlement. Mais, sentant qu'il avait tort, Christian a insisté pour que le droit de rachat des îles demeurerait avec la couronne danoise. Pour un montant fixe de 210 kilogrammes d'or. Et, puisque Sinclair n'a pas vu son argent, en 1470 il a cédé ses droits aux îles à la couronne écossaise. Juste à Jacques III.

- Pour autant dont je m'en souviens, les Danois ont tenté à plusieurs reprises de regagner les îles ?

- Oui, et la dernière fois au XVIIIe siècle. C'était juste la dernière et infructueuse tentative qui a enterré les espoirs de l'ancêtre de mon Mac Fergus de retrouver son nom de famille et de rédiger un tel testament.

- Et quand le testament de ton Mac Fergus sera publié ...

- La Norvège de jure devient le propriétaire d'un terrain sur les îles. Et obtient le droit aux eaux côtières. Y compris la pêche. Je pense, que le Danemark aussi rappellera immédiatement ses droits. Bien entendu, nos autorités vont tenter de défier ce testament et de prouver son inutilité, c'est-à-dire, *null and void* ...

- Ils ne vont pas réussir avec ça, - le juge interrompit son fils, - La doctrine de *lost grant*, la subvention perdue, entre en vigueur ici. Quand, tu dis, le champ et la forêt ont-ils été vendus ? Au XIXe siècle ? Et la subvention perdue a été confirmée par la loi au XVIIIe. Je pense que le notaire qui a exécuté la transaction était guidé précisément par la doctrine de *lost grant*. Et ton cas la confirme. La Norvège déclarera que la parcelle attribuée une fois à un Mac Fergus, Fergusson, par le roi norvégien, a été déposée par le Danemark sans son consentement, comme sans son consentement, elle a été transférée à la couronne écossaise. C'est-à-dire qu'en raison de circonstances insurmontables, la Norvège a perdu *escheat*, le droit de la couronne de succéder aux biens tombés en déshérence. Les crabes c'est sérieux. Ainsi que les coquilles Saint Jacques, pour lesquelles nos pêcheurs se battent toujours avec les Français. Mais je suis plus inquiet pour autre chose. Tu dis que dans

les livres paroissiaux du XVe siècle, les Mac Fergus s'appelaient comme Fergussons. Le tribunal peut constater que les Mac Fergus ont également été soumis à des pressions externes. Ensuite, nous avons le cas de *duress*, la contrainte illégale. Et tout cela ensemble, - Watson Sr. leva les documents et les secoua, - conduit au fait que pas le testament de ton client sera déclarée *null and void*, mais les droits de la couronne britannique de succéder à sa propriété, tombée avec sa mort en déshérence.

- Papa, verse-moi encore du whisky, - Watson Jr. tendit le verre à son père. - Le droit de pêcher des crabes dans les eaux côtières n'est qu'une partie du problème. Sais-tu sous quel slogan nos festivals de musique traditionnelle ont lieu actuellement ?

- Oui, je l'ai vu à la télé. Nous sommes les Vikings.

- Peux-tu imaginer ce qui va commencer dans notre ville ?

- Dans ta ville ? Cela va commencer ici, à Westminster. Maintenant, après le Brexit, sans même savoir comment les Danois vont résoudre ce problème avec les Norvégiens, l'Angleterre devra fermer la zone avec des barbelés et organiser le contrôle des passeports et la douane.

- Notre tribunal peut dire que la caution n'a pas été payée, - déclara timidement Watson Jr.

- Et qu'est-ce que ça change ? Deux cent dix kilogrammes d'or, calculés sur toute la superficie des îles, réduiront le coût du gage du terrain de ton client sur la bague de fiançailles. Déjà mardi, des colis avec des anneaux dorés arriveront à ton bureau. Pour récupérer un acompte.

- Donc, si les chances de l'Angleterre sont négligeables, alors faut-il s'attendre à un précédent ?

- Je ne pense pas que nous avons des propriétaires fonciers sur les îles et dans toute l'Angleterre, qui puissent préparer la même base législative solide. Mais un précédent, oui, il sera créé.

- Et si les Scandinaves, pour des raisons diplomatiques, abandonnent l'héritage ?

- Tu ne lis pas les journaux continentaux ? Il y en a désormais partout plein de nationalistes. Pour eux, c'est une aubaine. Je ne pense pas que les parlements, là-bas, seront d'accord sur tel abandonnement.

- Alors que dois-je faire ?

- Que faire ? - Le juge se leva de sa chaise et se dirigea vers la fenêtre. Ça n'a rien de surprenant. Juste comme Jonathan Swift avait prévu. Si tu publies un édit de casser les œufs par le petit bout, attends quelqu'un qui proclame que manger un œuf à la coque, c'est plus pratique de le casser par le bout gros. Oui, un scandale sérieux peut éclater. Et à tout moment, son fils sera considéré comme coupable de tous les malheurs.

Un groupe de touristes japonais marcha le long de la rue. Il fut clair où ils allaient. Eh bien, Sherlock Holmes, mon vieux, vas aider mon fils. Sa mémoire commença à saisir les faits des histoires du grand détective avec ténacité. Il faut reporter la publication du testament. Les circonstances ? L'apparition inattendue d'un grand nombre de candidats à l'héritage. Toute une foule. Des vikings roux. Oui, comme dans La Ligue des rouquins ! Et là, Conan Doyle représente le criminel, John Clay, en tant que le petit-fils du duc et une personne de sang royal. Bien sûr ! Je m'attarde spécifiquement sur ce point dans mes "Commentaires ..." Dans notre héraldique, il n'y a pas de nom de famille Clay, ce qui montre clairement que si John Clay était le porteur de sang royal, c'était un des bâtards de naissance auxquels on donnait souvent des noms simples ! Et si ... Il se tourna vers son fils :

- Tu as encore quatre jours. Retourne immédiatement chez toi, aux archives de l'église. Avec votre annuaire téléphonique.

- Que dois-je chercher là-bas ?

- Soulève toutes les notes lorsque les Mac Fergus ont devenu les parrains des nouveau-nés.

- Pourquoi ?

- Je ne crois pas au caractère sans péché de notre noblesse. Je pense que parmi vos Mac Fergus, quelqu'un a baptisé son enfant illégitime. Tu décris tous les noms, les compares à un annuaire téléphonique et imprimes des lettres avec un résumé des circonstances qui ont nécessité la mise en place des droits de succession de Mac Fergus. Et à la fin de la lettre, tu les invites à ton bureau samedi matin. Je t'assure que samedi matin toute une file y t'attendra. Tu reçois tout le monde, l'un après l'autre, expliques brièvement le sujet de l'affaire et obtiens un accord écrit pour effectuer une analyse d'ADN aux frais du défunt. J'espère que sa brosse à dents a été conservée dans sa salle de bain et que le montant à son compte bancaire est suffisant pour cette analyse. Et lundi, tu publies une annonce selon laquelle les circonstances de l'héritage de la propriété de Mac Fergus doivent être étudiées plus avant, comme des héritiers potentiels sont apparus dans l'affaire. Si nos scientifiques ont réussi à trouver le descendant de Richard III dans toute l'Angleterre, je pense que la recherche dans ta commune sera beaucoup plus courte. Je connais le recteur de l'Université, où on a identifié les restes de Richard, je vais l'appeler et lui demander de t'aider.

- Et il ne refusera pas ?

- Il me suffira de laisser entendre que nous parlons des intérêts de la couronne.

- Et si tous les résultats sont négatifs ?

- Mon fils, tu es un notaire, pas la voyante. Alors, vivons pour voir lundi.